

Si j'ai commencé cette introduction par l'évocation de cet autre rêve, de cette image-vision de moi-même ("Traumgesicht meiner selbst" comme je l'ai appelé dans mes notes en allemand), c'est parce que dans ces dernières semaines la pensée de ce rêve m'est revenue plus d'une fois, pendant que la méditation "sur un passé de mathématicien" s'acheminait vers sa fin. A vrai dire, rétrospectivement, les trois années qui se sont écoulées depuis ce rêve m'apparaissent comme des années de décantation et de maturation, vers un accomplissement de son message simple et limpide. Le rêve me montrait **"tel que je suis"**. Il était clair également que dans ma vie éveillée je n'étais pas pleinement celui que le rêve me montrait - des poids et des raideurs venant de loin faisaient (et font encore) obstacle bien souvent à ce que je sois pleinement et simplement moi-même. Pendant ces années, alors que la pensée de ce rêve ne me revenait que rarement pourtant, ce rêve a dû agir d'une certaine façon. Ce n'était nullement comme une sorte de modèle ou d'idéal auquel je me serais efforcé de ressembler, mais comme le rappel discret d'une simplicité joyeuse qui "était moi", qui se manifestait de bien des façons, et qui était appelée à se libérer de ce qui continuait à peser sur elle et à s'épanouir pleinement. Ce rêve était un lien délicat et vigoureux à la fois, entre un présent lesté encore par bien des poids provenant du passé, et un "demain" tout proche que ce présent contient en germe, un "demain" qui est moi dès à présent, et qui est en moi depuis toujours sûrement. . .

Sûrement, si en ces dernières semaines ce rêve rarement évoqué a été à nouveau bien présent, c'est qu'à un certain niveau qui n'est pas celui d'une <sup>◇</sup> pensée qui sonde et analyse, j'ai dû "savoir" que le travail que j'étais en train de faire et de mener à sa fin, travail qui reprenait et approfondissait cet autre travail d'il y a trois ans, était un nouveau pas vers l'accomplissement du message sur moi-même qu'il m'apportait.

Tel est à présent pour moi le sens principal de Récoltes et Semailles, de ce travail intense de près de deux mois. Maintenant seulement qu'il est achevé, je me rends compte à quel point il était important que je le fasse. Au cours de ce travail, j'ai connu beaucoup de moments de joie, d'une joie souvent malicieuse, blagueuse, exubérante. Et il y a eu également des moments de tristesse, et des moments où je revivais des frustrations ou des peines qui m'avaient touché douloureusement en ces dernières années - mais il n'y a pas eu un seul moment d'amertume. Je quitte ce travail avec la satisfaction complète de celui qui sait qu'il a mené un travail à son terme. Il n'y a chose si "petite" soit elle que j'y aie éludée, ou qu'il m'aurait tenu à coeur de dire et que je n'aurais pas dite, et qui en cet instant laisserait en moi le résidu d'une insatisfaction, d'un regret, si "petits" soient-ils.

En écrivant ce témoignage, il était clair pour moi qu'il ne Plaira pas à tout le monde. Il est même bien possible que j'ai trouvé moyen de mécontenter tout le monde sans exception. Ce n'était pourtant nullement mon propos, ni même de mécontenter quiconque. Mon propos était simplement de regarder les choses simples et importantes, les choses de tous les jours, de mon passé (et parfois de mon présent aussi) de mathématicien, pour découvrir enfin (mieux vaut tard que jamais !) et sans l'ombre d'un doute ou d'une réserve, ce qu'elles étaient et ce qu'elles sont ; et, chemin faisant, dire en des mots simples ce que je voyais.

## 4.1.2. 2. L'esprit d'un voyage

Cette réflexion qui a fini par devenir "Récoltes et Semailles" avait commencé comme une "introduction" au premier volume (en cours d'achèvement) de **"A la Poursuite des Champs"**, ce premier travail mathématique que je destine à une publication depuis 1970. J'avais écrit les premières quelques pages à un moment creux, au mois de juin l'an dernier, et j'ai repris cette réflexion il y a moins de deux mois, au point où je l'avais laissée. Je me rendais compte qu'il y avait pas mal de choses à regarder et à dire, je m'attendais donc à une introduction relativement étoffée, de trente ou quarante pages. Puis, pendant les près de deux mois qui ont suivi, jusqu'à maintenant même <sup>◇</sup> où j'écris cette nouvelle introduction à ce qui fut d'abord une introduction, je croyais chaque